



La découverte de l'Acadie (1497-1536)

André Vachon, S.R.C.

Number 46, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015580ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015580ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vachon, A. (1991). La découverte de l'Acadie (1497-1536). *Les Cahiers des dix*, (46), 11–20. <https://doi.org/10.7202/1015580ar>

LA DÉCOUVERTE DE L'ACADIE (1497-1536)*

Par ANDRÉ VACHON, S.R.C.

La question des découvertes au Nord-Est de l'Amérique est fort complexe, et rarement, pour les débuts tout au moins, peut-on en arriver à des conclusions certaines. Sans entrer dans des discussions érudites, je retracerai devant vous les grandes étapes de ces découvertes, dans la mesure où elles intéressent l'Acadie, en me fondant sur les sources de première main. Cependant, — parce que je ne dispose que de vingt minutes, et bien que je les aie longuement étudiées, — je ferai à peine allusion à ces sources, sauf dans le cas de Jacques Cartier, qui nous retiendra particulièrement ce soir.

Observations préliminaires

Vous me permettrez quelques observations préliminaires:
— Si, de Cabot à Verrazzano (soit de 1497 à 1524), il subsiste beaucoup d'incertitude sur les découvertes, — du moins sur leur emplacement exact et sur leur étendue territoriale, — cela tient principalement à deux choses: aucun des explorateurs n'a laissé de journal de bord, et les cartes qu'on a dressées à cette époque sont fort imprécises, et par conséquent difficiles à interpréter. À quoi on pourrait ajouter que les navigateurs avaient beaucoup de mal, au début du XVI^e siècle, à calculer les latitudes.

* Texte d'une conférence prononcée à Moncton, Nouveau-Brunswick, en 1984.

— En parlant des découvertes, il ne faut pas oublier la conception que s'en faisait l'Europe au début du XVI^e siècle: une terre n'était découverte que si, grâce à un journal de bord et à des relevés, on en pouvait faire une description et une carte suffisamment précises.

— La précédente remarque tire son importance des prétendues découvertes de la partie nord-est de l'Amérique par les pêcheurs, anglais, français ou basques. À supposer que des pêcheurs précédèrent Cabot en Amérique, ils n'ont rien laissé, en effet, qui nous permettrait de connaître leurs allées et venues — et c'est pourquoi *découverte* est un mot qu'il faut bannir à leur sujet. Par ailleurs, on a la preuve qu'un navire anglais vint pêcher aux Terres Neuves en 1502, et un navire français dans les abords du golfe en 1504. Historiquement, ce furent les premiers pêcheurs à faire leur apparition dans nos eaux.

Contexte général

Au demeurant, ce qui a amené les Européens à s'intéresser à l'Amérique, c'est la recherche de l'Asie — et plus précisément la recherche, à l'Ouest, d'une route plus courte et plus sûre que celle de l'Est pour le commerce avec le Cathay (c'est-à-dire avec la Chine). Tel fut, comme vous le savez, l'objectif de Christophe Colomb, et tel fut celui de tous les explorateurs qui, par la suite, ont cherché au Nord-Est de l'Amérique un détroit qui eût permis d'atteindre l'Asie à travers la barrière continentale.

Quant à la pêche, elle se développa, lentement d'abord, pendant les trente ou quarante premières années du XVI^e siècle, et, je l'ai dit, il faut l'éliminer comme cause — et même comme occasion — des découvertes.

Cela établi, et pour nous permettre de mieux évaluer la contribution de Jacques Cartier à la découverte des Maritimes, — puisque c'est le but que je me suis fixé ce soir, — il me faut

d'abord résumer les travaux de ceux qui l'ont précédé dans nos parages.

John Cabot (1497)

L'Angleterre fut le premier pays d'Europe à se lancer dans l'exploration du littoral nord-est de l'Amérique. Elle y employa John Cabot en 1497. Mais on possède si peu de renseignements sur son voyage que le chanoine Groulx se demandait presque s'il n'était pas une invention, et que le Père Lucien Campeau le nia catégoriquement. Pourtant, l'on ne doit pas douter de l'expédition, bien qu'on ne sache pour ainsi dire rien du point d'atterrissage de Cabot: les uns l'ont situé au Labrador ou à Terre-Neuve, d'autres à l'île-du-Prince-Édouard (ce qui paraît une hypothèse à rejeter sans hésitation), d'autres encore au Cap-Breton. Si cette dernière hypothèse, qui est celle de Marcel Trudel et de David Quinn, parmi les historiens les plus récents, était la bonne, on pourrait dire de Cabot qu'il est le découvreur de l'Acadie (et, par Acadie, j'entends les trois provinces Maritimes actuelles). Mais rien ne nous autorise à affirmer que l'explorateur débarqua au Cap-Breton, — et, personnellement, je n'y crois pas, — malgré le nom de «terre des Bretons» qui apparaît sur les cartes postérieures aux années 1515-1520, et la mention «por Bertomes» qui apparaît sur une carte de 1514 environ, et qui signifie: terre découverte par les Bretons. (Les «Bretons», d'après une inscription de 1508, sont ceux-là «quos Anglos nunc dicimus», c'est-à-dire: ceux que nous appelons maintenant les Anglais.)

De son point d'atterrissage, Cabot descendit apparemment un peu au sud — très peu — et remonta vers le nord, d'où il rentra en Angleterre. À mon avis — et c'est aussi celui de Samuel Eliot Morison — il n'a vu qu'une partie du littoral est de Terre-Neuve, où Corte Real aurait découvert, en 1500, les vestiges de son passage.

Gaspar Corte Real (1500 et 1501)

Après Cabot, ce fut un Portugais, Gaspar Corte Real, qui mit à la voile pour l'Amérique du Nord. En 1500, il se rendit à Terre-Neuve, autant qu'on en peut juger. En 1501, avec son frère Miguell et trois navires, il navigua le long du littoral du Labrador, de Terre-Neuve et, très probablement, de l'île du Cap-Breton et de la Nouvelle-Écosse.

À défaut de Cabot, — si, comme je le crois, il prit terre à Terre-Neuve plutôt qu'au Cap-Breton, — ce serait peut-être le Portugais Gaspar Corte Real qui, en 1501, aurait découvert l'Acadie.

Après la disparition de Gaspar Corte Real, qui ne rentra pas de son voyage de 1501, et la recherche infructueuse qu'entreprit en 1502, pour le retrouver, son frère Miguell, l'exploration cessa complètement, au Nord-Est, jusqu'en 1520.

João Fagundes (1520-1525?)

Au cours d'un voyage qu'il fit en 1520, un autre Portugais, João Alvares Fagundes, aurait longé le littoral de la Nouvelle-Écosse; c'est lui qui aurait vu la baie de Fundy — le *Rio Fondo* des cartes du XVI^e siècle — et qui y aurait pénétré le premier.

L'année suivante ou, en tout cas, entre 1521 et 1525, se produisit quelque chose d'inouï jusqu'alors: une tentative de colonisation aux Terres Neuves. Or cette tentative, œuvre du Portugais Fagundes, allait se faire sur le territoire acadien, plus précisément sur une baie de l'île du Cap-Breton (que Fagundes baptisa île Saint-Jean). D'après Morison, il n'y a aucun doute que cette baie soit Ingonish, sur le littoral est. La colonie portugaise, sur laquelle on n'a que fort peu de renseignements, ne dura guère. Qu'à cela ne tienne: voilà un titre de gloire pour l'Acadie, lieu de la première colonie européenne au nord de la Floride!

Jean de Verrazzano (1524)

La colonie de Fagundes vivait peut-être encore quand Jean de Verrazzano entreprit, en 1524, un autre voyage de découverte, — celui-ci au nom de la France.

La Floride avait été découverte en 1513; au Nord-Est, le Labrador, Terre-Neuve, l'île du Cap-Breton et la Nouvelle-Écosse étaient également découverts — bien qu'on n'en connût encore que le littoral atlantique. À la recherche d'un passage vers la Chine, Verrazzano voulut savoir ce qu'il y avait entre la Floride et la Nouvelle-Écosse. C'est ainsi qu'il remonta toute la côte est des États-Unis actuels, de la Caroline du Nord au Maine. Mais il ne me faut pas brûler les étapes, car je risquerais d'oublier que, dès le début de son voyage, Verrazzano baptisa la Virginie actuelle ARCADIE, à cause de la beauté de ses arbres. Ce toponyme allait être «déporté» par les cartographes et devenir ACADIE; dès 1563, — on le voit par une carte de cette année-là, — il allait désigner le territoire qui correspond aujourd'hui à la Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick.

Verrazzano atteignit puis dépassa le Maine. Jusque-là, il avait examiné le littoral, en avait baptisé les accidents géographiques, et avait tenu son journal de bord. Arrivé à la hauteur de la Nouvelle-Écosse, et naviguant au large, il n'aperçut pas la baie de Fundy, ni à vrai dire la Nouvelle-Écosse elle-même; il passa à l'est de l'île du Cap-Breton, se rendit à Terre-Neuve, puis mit le cap sur l'Europe. Depuis qu'il avait quitté les eaux du Maine, il avait cessé de tenir son journal de bord, considérant le littoral comme connu, puisque les Portugais l'avaient déjà examiné et cartographié.

Résultat net du voyage de Verrazzano, on sut en 1524 que la Nouvelle-Écosse était reliée à la Floride par quelque mille cinq cents milles de côtes. Mais, sur l'Acadie, — et mis à part le toponyme Arcadie, appelé à une si extraordinaire fortune, — il n'apporta rien.

Esteban Gomez (1524-1525)

Peu après le retour de Verrazzano à Dieppe, en 1524, le Portugais Esteban Gomez, au service de l'Espagne, cinglait à son tour vers l'Amérique du Nord, à la recherche d'un détroit qui déboucherait sur l'Asie. Il arriva à Terre-Neuve, d'où il entreprit l'examen du littoral: il longea l'île du Cap-Breton et la Nouvelle-Écosse, où il hiverna peut-être, pénétra suffisamment dans la baie de Fundy pour se rendre compte que ce n'était point là le passage vers la mer de l'Ouest, reprit son exploration, qu'il poussa jusqu'au-delà du cap Cod, puis rentra en Europe, en 1525.

De ce voyage, on tira une connaissance plus précise de la Nouvelle-Écosse, et particulièrement de la baie de Fundy; dès lors l'Acadie était bel et bien découverte.

John Rut (1527)

Et voici que l'Angleterre revint aux explorations. En 1527, avec deux navires, John Rut explora Terre-Neuve, puis l'île du Cap-Breton et la Nouvelle-Angleterre d'aujourd'hui, refaisant à peu près le voyage de Gomez.

Ce fut la dernière entreprise de découverte avant celle de Cartier; aussi le temps est-il venu de nous demander ce qu'on connaissait de l'Acadie, au moment où le Malouin armait ses navires pour un premier voyage.

La connaissance de l'Acadie en 1534

Bien sûr, me direz-vous, l'on connaissait l'île du Cap-Breton et la Nouvelle-Écosse. Cela est vrai; mais, comme l'indique la carte de Diego Ribero de 1529, on croyait Terre-Neuve (ou plutôt, comme s'exprime la carte, la *Tierra de los bacallos* — c'est-à-dire: la terre des morues) liée à l'île du Cap-Breton (la *Tierra de los bretones*), laquelle n'était point non plus détachée de la Nouvelle-Écosse, si bien que c'est cette province tout entière qui portait alors le nom de terre des

Bretons. Et, sur la carte de Ribero, nulle mention de la baie de Fundy — qui ne fut représentée pour la première fois qu'en 1554 — bien que, depuis Fagundes, on en eût une certaine idée.

Que de choses il restait à découvrir, quand Jacques Cartier s'embarqua à Saint-Malo, en 1534!

Jacques Cartier (1534)

Cartier avait mis le cap sur Terre-Neuve. Il entra dans le golfe du Saint-Laurent par la baie des Châteaux (le détroit de Belle-Isle) et, après avoir exploré le littoral ouest de Terre-Neuve jusqu'au cap St. George, il se dirigea au sud-ouest, à la recherche d'un détroit vers la Chine — détroit que, bien sûr, il ne trouverait pas. Mais son grand mérite, en 1534, fut de faire le tour du golfe du Saint-Laurent, et d'en rapporter une description très précise pour l'époque. Il fut, autant qu'on sache, le premier Européen à se livrer à cette reconnaissance systématique du golfe, dont il est, par conséquent, le découvreur officiel.

Du cap St. George, Cartier se dirigea donc au sud-ouest. Le 26 juin* — et c'est à partir de ce moment que ses découvertes nous intéressent ce soir — le 26 juin, il longea le littoral ouest des îles de la Madeleine, qu'il prit cependant pour le commencement de la terre ferme, et, poursuivant sa course, il arriva, le 29 juin, en vue de l'île-du-Prince-Édouard. Le lendemain, 30 juin, il examina la terre qu'il avait devant lui, «basse et unye, dit-il, la plus belle qu'il soit possible de voir, et plaine de beaux arbres et prairies». En barque, il explora quelque peu une «rivière» qu'il nomma rivière aux Barques, et qui serait la baie de Malpecque, où il aperçut pour la première fois des Indiens micmacs. Longeant l'île en direction ouest et nord-ouest, Cartier reconnut, le 1^{er} juillet, le cap Kildare, qu'il baptisa cap du Sauvage. Puis, suivant le littoral

* Le 26 juin du calendrier julien correspond au 6 juillet du calendrier grégorien, en avance de dix jours sur le précédent.

ouest de l'île, il s'arrêta à quatre endroits, poussant probablement son exploration, à l'est, jusqu'à la baie Egmont. Devant lui, au sud-est, il ne voyait, au loin, que de la terre: il en conclut qu'il se trouvait dans une baie, qu'il nomma Saint-Lunaire. En fait, c'était le détroit de Northumberland.

Cartier a donc découvert les îles de la Madeleine, où vivent un grand nombre d'Acadiens, et l'île-du-Prince-Édouard; mais pour lui, en 1534, ces îles n'en étaient pas: elles étaient des pointes avancées de la terre ferme.

De la baie Egmont, Cartier mit le cap à l'ouest et commença l'exploration de la côte du Nouveau-Brunswick actuel, à la hauteur de Richibouctou. On était au 2 juillet. On s'arrêta, ce jour-là, pour examiner la baie de Miramichi. Le lendemain, Cartier arrivait à Miscou, qu'il baptisa cap Espérance, «pour l'espoir que avions, écrit-il, de y trouvés passage». À cause de la profondeur de la mer à l'entrée de la baie des Chaleurs (cinquante-cinq brasses de «parfont» à certains endroits), et aussi de sa largeur (environ quinze lieues, écrit-il), Cartier en effet espérait y trouver «le passage, comme il luy a au passage des Chasteaulx», — c'est-à-dire un détroit comme celui de Belle-Isle.

Le mauvais temps força le Malouin à mettre ses navires à l'abri dans la conche [anse, baie] Saint-Martin (Port-Daniel, sur la rive nord de la baie des Chaleurs). Il y entra pour la première fois en contact avec les Micmacs, qu'il put étudier à loisir, et avec qui il trafiqua, échangeant des bibelots européens contre des fourrures: un commerce dont il ne pouvait certes pas soupçonner l'ampleur qu'il prendrait en Nouvelle-France.

C'est en barque que, le 9 juillet, Cartier alla «descouvrir» le passage espéré; dès le lendemain, écrit-il, «eumes congnoissance du fond de [la] baye, dont fusmes dollans et masriz». — Cruelle déception, en effet!

Cartier remit à la voile et s'éloigna du Nouveau-Brunswick, non sans en avoir décrit la terre, qu'il avait admirée le

long de la baie des Chaleurs (que lui-même nomma baie de Chaleur): «aussi belle et bonne terre, labourable, et plaine de aussi belles champagnes [pays plats] et prairies que nous ayons veu, et unye comme un long estancq».

Jacques Cartier (1535-1536)

En 1535, Jacques Cartier revint aux Terres Neuves. Il découvrit, cette année-là, le fleuve Saint-Laurent, qu'il remonta jusqu'à Montréal. Après avoir hiverné à Québec, il repartit pour la France. Arrivé dans le golfe, il mit le cap sur les îles de la Madeleine, dont il reconnut le caractère insulaire; puis, parce qu'il avait eu, en 1534, l'intuition qu'entre Terre-Neuve et l'île du Cap-Breton il existait un détroit, c'est la route qu'il décida de suivre, découvrant du même coup le détroit de Cabot. Mais il ne quitta pas l'Amérique sans un dernier salut à l'Acadie: il se dirigea sur l'île du Cap-Breton, dont il explora à peu près la moitié nord de la côte ouest.

Conclusion

Si, pour conclure, nous évaluons l'apport de Cartier à la découverte de l'Acadie, nous pouvons dire qu'il a beaucoup fait progresser, et très rapidement, la connaissance qu'on en avait. Il a découvert l'île-du-Prince-Édouard (il est vrai qu'il n'en a pas reconnu l'insularité, mais c'est là une particularité qu'on ignora jusqu'aux premières années du XVII^e siècle); il a découvert et examiné presque toute la façade du Nouveau-Brunswick qui donne sur le golfe et sur la baie des Chaleurs; il a exploré une partie de la côte ouest de l'île du Cap-Breton — et peut être fut-il le premier à le faire; en tout cas, il a découvert le détroit de Cabot, et par conséquent démontré l'autonomie territoriale de l'Acadie par rapport à Terre-Neuve.

Il convient donc, en cette année qui marque le quatre cent cinquantième anniversaire de la découverte de l'île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick par Jacques Cartier, de

rendre un hommage tout particulier à ce navigateur intrépide. Je suis heureux, pour ma part, d'avoir eu l'occasion de le faire bien modestement, ce soir, devant un auditoire aussi distingué que celui-ci.

André Vachon